

# Correspondance Frédéric Mistral - Théodore Roosevelt

1904



On se souvient qu'en novembre dernier, M. Frédéric Mistral avait adressé au, président Roosevelt, un bel exemplaire de Mireille, avec cette dédicace:

*A moussu Roosevelt, egrègi presidènt de la Republico estelado, oumage d'un felibre de la Republico d'Arle.*

Mistral avait joint à son livre une plaquette d'argent portant gravée l'effigie d'une Arlésienne, et dédiée à Mme Théodore Roosevelt.

En réponse à ce double envoi, le poète vient de recevoir du président de la République américaine, une lettre en anglais, dont voici, d'après le Figaro, la traduction.

Maison-Blanche.  
Washington, décembre 1904.

Mon Cher monsieur Mistral,

Mme Roosevelt et moi sommes aussi charmé du livre que de la médaille; et autant plus que, depuis presque vingt ans déjà, nous possédions un exemplaire de Mireille. Ce premier exemplaire, nous le garderons à cause des souvenirs qu'il nous rappelle; mais le nouveau, portant une dédicace personnelle, prendra désormais la place d'honneur.

A vous et à vos collaborateurs, tout succès! Vous enseignez une leçon que nul plus que nous n'a besoin d'apprendre, nous, les gens de l'Ouest, nous, nation ardente, inquiète, ayant soif de richesse;

une leçon qui, après l'acquisition d'un bien-être matériel relativement considérable, nous apprend que les choses qui comptent réellement dans la vie sont les choses de l'esprit.

Les industries et les chemins de fer ont leur valeur jusqu'à un certain point; mais le courage et la puissance d'endurance, l'amour de nos épouses et de nos enfants, l'amour du foyer et de la patrie, l'amour des fiancés l'un pour l'autre, l'amour et l'imitation de l'héroïsme et des efforts sublimes, les simples vertus de tous les jours et les vertus héroïques, toutes ces vertus-là sont les plus hautes; et si elles font défaut, aucune richesse accumulée, aucun industrialisme imposant et retentissant, aucune fiévreuse activité, sous quelque forme que ce soit, ne sera profitable ni à l'individu ni à la nation.

Je ne méconnais pas la valeur de ces choses du corps de la nation: seulement, je désire quelles ne nous partent pas à oublier qu'à côté de son corps, il y a aussi son âme.

Je vous remercie, de nouveau, de notre part à tous deux. Croyez-moi bien fidèlement à vous.

Théodore Roosevelt

**© CIEL d'Oc – Avoust 2007**